

TU ÉTAIS LA MÉCHANTE DE L'HISTOIRE

Ecrit par

Andrea Dalva

Ce récit est une œuvre de fiction.

Par conséquent, toute ressemblance avec
des situations réelles, des lieux ou des
personnes existantes ou ayant existé ne
saurait être que fortuite

LA MAISON HANTÉE

La vieille maison est vide, mais bruyante.

Comme les corps des personnes âgées, au fil du temps, son enveloppe s'est craquelée et s'est tassée. Toutes les lattes de bois grincent, du plancher aux escaliers, pareilles à des membres victimes d'arthroses. Akiko m'avait dit de ne pas poser les pieds ici parce qu'il croyait à la légende. Il disait qu'elle était revenue.

Je ne sais pas si j'y crois.

La maison chuchote, crépite, m'invite. Le grenier recèle de cris de milles esprits tourmentés. Je pose une botte sur la première marche qui conduit au porche. Elle craque, mais résiste.

Je fais un second pas, délaissant mon empreinte de chaussure très lisible dans la poussière. Je m'apprête à atteindre le palier quand un mouvement se profile sur ma gauche avec un bruit de papier froissé.

Mon regard se pose alors sur un oiseau noir, perché sur la rambarde de la terrasse, les plumes échevelées, les yeux plein d'obscurités.

C'est une corneille.

JE SAIS QUI TU ES

« À quoi cela ressemble ? demande le garçon.

Comme je ne réponds pas, il précise ;

« D'être la Sorcière Fantôme. »

Je ricane ;

« C'est Halloween tous les jours. »

Je rabats la capuche de mon sweat-shirt tandis que nous regagnons les pavés de l'avenue principale. En ce début de soirée, la grosse artère piétonne est déserte. Je me sens pourtant épiée.

« Ne me regarde pas comme ça, marmonne le garçon.

-Comme quoi ?

-Comme si tu allais m'exploser la tête. »

Je pince les lèvres, mais je n'arrive pas à adoucir mon expression.

« Pourquoi est-ce que tu m'as aidé à échapper aux ensorceleurs ? demandé-je, soupçonneuse.

-Je sais qui tu es. » dit-il.

J'acquiesce lentement. Cette explication me suffit.

« Si tu me trahis, je te promets mille enfers. » avertis-je, tout de même.

La lueur faible des réverbères ne parvient pas à révéler les interstices, ni les feuilles mortes entassées en grappes tout le long de la rue. Je m'efforce de ne pas trébucher tout au long de notre progression.

« Tu saignes beaucoup. » dit le garçon.

Ces derniers jours, j'ai écopé de nombreuses blessures. Cette fois, en revanche, cela a l'air plus sérieux. Si je n'y prêtais pas attention, je tremblerais sans doute de tout mon corps en ce moment-même.

Mais je suis qui je suis, alors je ne tremble pas.

Nous avons ralenti notre fuite depuis dix minutes et le garçon n'a toujours pas déguerpi. Cela m'encourage à poser une question ;

« Je cherche l'Université d'Albretch. Où est-ce ?

-Il est vingt-deux heures. Elle est fermée.

-Je sais, dis-je, impatientement. Mais je dois me rendre au Département de Géographie. C'est urgent. »

Le garçon a l'air d'hésiter, avant de céder ;

-D'accord. Je t'y emmène. »

Je fronce les sourcils.

« Tu dis que tu me reconnais.

-Oui. »

Mais si tel était vraiment le cas, me ferait-il une pareille proposition ?

« On dit qu'aucune tombe ne peut te retenir. » ajoute le garçon.

Je souris.

Le premier sourire sincère depuis trois semaines.

Comme beaucoup de localités situées à l'extrême ouest de la France, la Seconde Guerre mondiale a délaissé de nombreuses empreintes visibles dans tout Albrecht ; cela se ressent dans les bâtisses aux charpentes et aux façades typiquement germaniques, jusque sur les panneaux indicatifs des alentours, où les informations françaises, surplombent encore des traductions allemandes.

Ainsi, outre l'église médiévale, plantée au beau milieu de la place centrale, la majorité des bâtisses d'Albrecht sont relativement récentes. En arrivant sur l'esplanade, je peux voir de mes propres yeux le clocher de la sinistre chapelle qui étend son ombre sur les pavés. Les silhouettes de corneilles et de corbeaux

sont perchées sur les tuiles, tels des gardiens silencieux. Le bruit de quelques grenouilles nous parvient, indiquant des marécages dans les alentours.

Le garçon marche très près de moi. Je crois qu'il se tient prêt à me rattraper si je perds soudain connaissance.

« Tu as un accent allemand, lance-t-il de but en blanc.

-J'ai grandi à Freiburg. De l'autre côté de la frontière.

-C'est vrai... marmonne le garçon. Les rumeurs rapportent que la Morigane en est originaire pour ce cycle de vie. »

Je me fige un instant, persuadée d'avoir aperçu une ombre mouvante dans un coin de la rue. Ma main gauche frôle le pistolet rangé dans mon dos et de l'autre, je fais luire la lame du katana à la lueur des réverbères. Les ténèbres demeurent immobiles, cependant.

Je me détends.

On dirait que les yeux du garçon vont lui sortir de la tête. Je ne prends pas la peine de lui préciser que la menace de ma lame ne s'adressait pas à lui.

« Je préfère Lilith. Pas la Morigane. »

Il hoche la tête en déglutissant. Mon regard glisse à nouveau dans la rue, mais l'atmosphère reste paisible.

« Si les ensorceleurs me tombent dessus, je ne donne pas cher de ma peau.

-Et elle ne vaudra déjà presque plus rien avec cette blessure qui te perfore l'abdomen, glisse le garçon.

-L'Université ? » grogné-je.

Il soupire.

« C'est par là. »

Nous ne nous attardons pas sur la place et bifurquons dans une ruelle pour rejoindre la Porte Sud d'Albrecht, aussi surnommée la Porte Saint-Jean ou encore *Tür des Heiligen*. Cela me rappelle quelque chose.

« Que peux-tu me dire à propos de Forchheim ? »

Le garçon fronce les sourcils.

« C'est une vieille écurie, située à l'entrée-Est de la ville. Elle a servi de caserne aux soldats germaniques à l'époque. Depuis qu'ils l'ont quitté, elle n'a plus jamais été utilisée. Elle croupit sans doute sous le poids de l'humidité et du temps... On dit aussi qu'elle est hantée. Personne ne s'y risquerait en plein mois d'octobre. Ce n'est cependant pas le lieu le plus réputé d'Albretch... Comment est-ce que tu connais cet endroit ?

-Parce que je suis moi.

-La Sorcière Fantôme ?

-On va dire ça... »

Je me force à avancer, un pied après l'autre. Mon corps s'affaiblit de plus en plus. Fort heureusement, quelques minutes plus tard, nous atteignons l'Université et longeons la façade extérieure, couverte de mosaïques et bordée de colonnes.

« Nous y sommes, dit le garçon. Mais comme je te l'ai dit, c'est fermé. »

Je fais tourner mon katana.

« Pas pour les morts. »

LE DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE

Nous surgissons dans le Bâtiment des Arts. Invoquer le *Hölle* est toujours épuisant. Je suis recroquevillée sur moi-même, le souffle court.

Ma température corporelle est trop basse. Je me force à reprendre ma respiration avant de me redresser lentement. Mon regard balaye les murs décorés de fresques, où s'enchaînent des citations philosophiques sur la cruauté du monde.

De son côté, le garçon vomit ses tripes.

« C'était quoi, ça ? demande-il ensuite, en se tournant vers moi, blanc comme un linge.

-Nous sommes passés par le *Hölle*. Ce sont les Enfers, précisé-je. On se les gèle là-bas.

-Sans blague. » grommelle-t-il, encore parcouru de frissons.

Nos pas résonnent tandis que nous suivons les panneaux indiquant la direction du Département de Géographie. Des décorations d'horreur ornent les couloirs, toujours éclairés, malgré l'heure tardive.

Halloween est présente dans chaque recoin de l'Université. Le garçon s'empêtré plusieurs fois les cheveux dans de fausses toiles d'araignée. Des citrouilles en plastiques pendent au-dessus de nos têtes, souriantes au point d'en paraître moqueuses. Des vols de chauves-souris en papier nous guident jusqu'au Département de Géographie. Là encore, il me faut une petite minute avant de trouver la salle qui me sauvera la vie.

Faisant grincer la porte portant le numéro treize, je pénètre à l'intérieur de la pièce d'un pas assuré et dépose mon katana sur le grand bureau en chêne. Je me dirige ensuite vers l'armoire du fond et commence à ouvrir les tiroirs un à

un. Celui étiqueté *Guide des fossoyeurs*, abrite un rouleau de carte craquelé que je récupère. Finalement, je m'avance vers le coffre-fort, sous le bureau.

La seconde où mes doigts entrent en contact avec le métal, une couche de givre se propage sur la surface et le coffre s'ouvre dans un cliquetis.

J'ai un moment de victoire.

La boîte est vide.

Mon cœur rate un battement.

« *In cruce figaris* ! m'écrié-je.

-Euh... Qu'est-ce qui se passe ? » demande le garçon, planté comme piquet dans l'entrée depuis le début de ma perquisition.

Ma tête me tourne d'un coup. Un vertige saisit mon corps et je suis obligée de m'appuyer contre le bureau. C'est un cataclysme.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » répète le garçon.

J'essaie de conserver une respiration régulière.

« Lilith ? »

Le garçon s'est rapproché. Il a prononcé mon nom. Il se tient debout, la main tendue, l'air d'hésiter. Est-ce qu'il cherche à me toucher ?

Je me sens mal, plus que jamais en toute franchise, mais je ne peux pas me permettre de mourir tout de suite.

Je cligne des paupières. Ma vue se fait plus nette.

Alors je l'observe, lui.

Je suis faible, mais il peut m'aider.

Je presse la main contre le sweat-shirt dans une vaine tentative de retenir le sang qui s'écoule ma blessure. Mon autre main saisit le katana et je me redresse.

Quand je prends la parole, c'est avec une voix claire et posée que je m'exprime ;

« J'ai fait une erreur. »

Le garçon fronce les sourcils.

« Un rituel a mal tourné, enchaîné-je. Je pensais être suffisamment puissante, mais je n'ai pas réussi à le tenir. »

Le garçon a toujours un air perplexe. Je continue ;

« Quelque chose s'est échappé du miroir. Quelque chose de mauvais. Et je dois l'y renvoyer. Aide-moi. »

Je fais une pause avant d'ajouter ;

« Aide-moi ou tous les habitants d'Albretch sont condamnés. »

IN CRUCE FIGARIS

Les ombres commencent à chuchoter, apaisantes et rassurantes. Je ne vais pas tarder à m'évanouir. Le garçon pince les lèvres. Je peux presque sentir sa peur, comme un goût aigre envahissant l'atmosphère qui nous sépare. Pourtant, il est encore là.

Il a quelque chose à me demander. Ou plutôt, il a un pacte à sceller avec la Morrigan.

Les démons luttent dans son esprit, tandis qu'il cherche à résoudre son dilemme. L'espace d'un instant, je crois qu'il va tourner les talons et me laisser agoniser ici, dans cette salle miteuse.

Son expression se fait cependant déterminée lorsqu'il dit ;

« Entendu. »

J'essaie de ne pas montrer à quel point je suis soulagée, quand il rajoute ;

« Mais j'invoque le serment de *Praxidikè*. »

Je plisse les yeux.

« Tu en connais un rayon sur nos traditions. » marmonné-je.

Il hausse les épaules.

« Je me cultive. »

Je penche la tête sur le côté, attendant ses conditions.

« On rapporte que tu passes des marchés avec les désespérés, reprend-t-il. On dit aussi que faire un pacte avec toi est aussi dangereux que de serrer la main du Diable-En-Personne.

-Ce que tu souhaites est très périlleux, acquiescé-je. Le malheur s'abat sur celui qui commet un parjure. D'autant que je préfère les serments de *Horkos*. Le fils

de la Discorde est bien plus tolérant envers les promesses non tenues que la Déesse des Souterrains.

-Sauf que tu es suffisamment désespérée pour accepter un engagement à la *Praxidikè*. Pour cette seule fois. »

Les coins de mes lèvres se soulèvent. Décidément, ce garçon parvient à m'arracher un second sourire ; c'est un exploit de la part d'un être humain.

« Je vais t'aider, dit-il en prenant une grande inspiration. Alors tu dois également me retourner la faveur.

-Donne-moi tes conditions avant de jurer sur la pierre. » le freiné-je.

Il hésite puis dit ;

« Tu dois tuer mon père.

-Qui est ton père ?

-Nous devons d'abord jurer sur la pierre. »

Je grommelle, exaspérée par ses précautions. Mais je ne suis pas en position d'argumenter.

« Très bien, très bien... » grommelé-je.

Levant ma main, couverte de mon propre sang, je déclame ;

« Je jure par le *maen* de tuer ton père. À toi. »

Il acquiesce et fait le même geste.

« Je jure par le *maen* de t'aider à sauver les habitants d'Albretch. »

Ce n'est pas précisément la promesse que j'attendais, mais cela suffira. Je n'ai plus beaucoup de temps devant moi.

Un choc électrique parcourt mon corps. Le garçon frémit aussi.

Notre sort est à présent lié.

« Nous devons nous rendre dans la *Schwarzwald*, annoncé-je alors. J'y connais quelqu'un qui nous aidera. »

Le garçon m'arrête d'un geste avant que je n'invoque le *Hölle* pour ressortir.

« C'est à plusieurs kilomètres, proteste-t-il.

-Nous n'avons pas le choix. »

Il grommelle.

« Je peux emprunter la voiture de mon frère.

-Parfait. »

Je récupère le katana et le fait siffler dans l'atmosphère. Je suis de nouveau interrompue dans mon geste, quand le garçon murmure dans le silence ;

« Tu es une des Immortelles, n'est-ce pas ? »

Je hausse un sourcil, curieuse de savoir comment il en est venue à cette conclusion.

« *In cruce figaris*, m'explique-t-il. Cela signifie va te faire crucifier. C'est une ancienne expression. Très ancienne. »

Il est intelligent. Mais mon serment ne stipule pas que je doive lui laisser la vie sauve. Sa fin viendra sans doute à la suite de toute cette histoire.

« Certaines légendes disent que tu es un vampire, continue-t-il. D'autres un démon, une sbire de Lucifer. Mais je ne pensais pas que tu étais une Immortelle. »

Personne ne pense que je suis une Immortelle.

« Et pourtant tu saignes, dit-il.

-Immortelle ou pas, je reste humaine, *blöddian*.

-Tu viens de me traiter d'abruti ?

-Peut-être. »

Sans attendre un énième commentaire, je nous envoie tous les deux dans les Enfers.

Tout est très silencieux là-bas, et immobile.

C'est l'idée que je me fais de l'Espace, tel un objet flottant, perdu au beau milieu de l'Univers sans un son qui perce l'atmosphère, ou un seul mouvement pour perturber l'éther. C'est glacial, et mortel si on s'y attarde.

Outre cela, le passage se révèle plutôt doux.

L'impact, en revanche, est rude.

Le murmure des ombres se fait plus fort à mes oreilles. La douleur me coupe en deux.

Mon corps me lâche et je plonge dans les ténèbres auxquelles je suis censée appartenir.

CROIX DE BOIS, CROIX DE FER, SI JE MENS, JE VAIS EN ENFER.

Je revois mon reflet dans le miroir. Mon visage. Celui de la Morriganne, puis les fragments de la glace qui volent en éclat.

Depuis ma plus tendre enfance, j'entends que la mauvaise graine est implantée dans mon cœur. Ma propre mère m'a enterré vivante lorsque j'avais dix ans dans un coffre de bois de sureau et l'a saupoudré de sel.

Quand je m'en suis échappée, la Communauté a considéré cela comme la confirmation de mes péchés. Depuis, tous les sorciers d'Allemagne me recherchent. Après des années de cavale, j'avais cru trouver une résolution à ma problématique.

Je me suis convaincue qu'en utilisant le miroir, je pourrais me libérer de ce fardeau.

Mais par incompetence, j'ai pactisé avec une entité trop puissante et je me suis condamnée par la même occasion, aussi sûrement que si j'avais retourné mon propre pistolet contre ma tempe.

Après la fuite du Doppelgänger, j'ai fait le tour des archives de Freiburg pour réparer ma faute. Seuls de vieux documents concernant l'Amulette de Nazar ont paru correspondre à un semblant de solution et m'ont incité à me rendre à Albretch, de l'autre côté de la frontière. Mais cette option-là s'est également envolée, il y a peu.

Je me réveille dans un vacarme assourdissant. Le garçon est au volant d'une voiture et j'ai la tête écrabouillée contre la portière du siège passager.

« Tu es réveillée. » dit le garçon.

Je porte les mains à ma ceinture pour sentir la forme familière du pistolet.

« Où est mon katana ?

-Sur la banquette arrière. »

Je saisis l'arme d'un geste et prend conscience d'une chose ; nous sommes dans une voiture très vieille.

« Elle est à mon frère, dit le garçon en me voyant lorgner l'habitacle. C'est une Cadillac Fleetwood Eldorado de 1968.

-Et elle ne va pas se désosser en plein milieu de la chaussée ? je grommelle, le coupant ans son enthousiasme.

-Mon frangin l'adore. Il entretient cette bagnole comme si c'était son bébé. Alors elle tiendra le coup. »

Je me contente de hocher la tête. Le jour s'est levé, mais le temps demeure morose et gris. Les arbres de la *Schwarzwald* défilent derrière les vitres. Le garçon me jette des petits coups d'œil. Finalement, il dit ;

« Pendant une seconde, j'ai cru que tu étais morte. »

J'en suis pas loin. J'ai hâte d'arriver chez Akiko.

-Au moins, tu ne m'as pas laissé dans la rue. » dis-je en remerciant silencieusement les ombres pour leur soutien.

Ma blessure semble au repos pour l'instant et le sang qui imbibe mon sweat-shirt est sec. Mon regard se reporte sur l'extérieur. La route s'étend devant nous, comme une cicatrice dans la forêt, entourée de part et d'autre de sapins, de frênes et le tout enveloppé d'un brouillard épais. Je caresse le manche du katana d'un air pensif.

« Quel est ton nom ? demandé-je finalement.

-Max.

-Ton nom de famille, je veux dire.

-Meyerfield.

-C'est un nom allemand.

-Tout le monde est à moitié allemand ici. » relève-t-il.

J'essaie de me creuser la cervelle, mais les liens ne se font pas, alors je finis par poser la question qui m'intéresse réellement.

« Ton père, dis-je. C'est qui exactement ? »

Il pince les lèvres, les yeux fixés sur la route.

« Hengist, dit-il. Hengist Meyerfield. Mais tu le connais sans doute mieux sous le nom du *Lacplesis*. »

Le *Lacplesis* est un ancien héros letton. Pourquoi Max désire-t-il le tuer ?

« Lorsque j'ai croisé ta route, soupire Max, je me suis dit que j'étais la personne la plus chanceuse de la terre. »

Ce n'est généralement pas ainsi que ma rencontre est perçue, mais Max est différent depuis le début, donc certaines choses n'ont pas besoin d'avoir un sens.

« Tu es la Sorcière Fantôme, continue-t-il. De toute évidence, tu es la personne la plus qualifiée pour régler un problème d'ordre... *inferno*. »

Je penche la tête sur le côté ;

« Parce que c'est de cela qu'il s'agit ? Ton père a essayé d'obtenir plus de pouvoirs et s'est tourné vers les Enfers ?

-Plus précisément vers un Démon. Astaroth.

-C'est pour cela que tu veux que je le tue.

-Oui. »

Cela me rappelle ma propre erreur.

Je me revois allumer les bougies, faire brûler la sauge et accomplir les gestes du rituel. Tandis que la surface du miroir se brouillait, je n'ai eu aucune hésitation en récitant ;

« Ô *Yama*, le premier mort de l'Histoire. Révèle ce que je suis dans la lumière de la Destinée. Ô celui qui vit dans la nature du Chaos. Révèle ce que je suis dans les abysses de la Fatalité. Je te libère en retour. J'en fais le serment par les nébuleuses de Nyx. »

En fermant les yeux, j'ai scellé le sortilège ;

« Croix de bois, croix de fer... »

Mes paupières se sont soulevées, mon regard a croisé celui de mon reflet et j'ai terminé ;

« Si je mens, je vais en Enfer. »

TEA TIME

Le Fleuve s'étend sur plus de mille deux cent trente kilomètres. Ses eaux demeurent relativement calmes, mais par les endroits où il affleure la *Schwarzwald*, autrement dit la légendaire *Forêt Noire* en plein Allemagne de l'Ouest, on lui reconnaît de mystérieux troubles.

« Qu'est-ce que tu fais ? » demande le garçon.

Il est appuyé contre sa voiture, les bras croisés, pendant que je recueille l'eau du Rhin dans le creux de ma main gauche.

« On appelle cela la Nekyia. C'est un rituel pour communiquer avec les morts.

-Et ton ami est un mort ?

-Je suis la Sorcière Fantôme, répliqué-je. La plupart de mes amis ne sont pas de ce monde. »

Je me redresse ;

« Pour ainsi dire, tu es le seul vivant à oser se tenir à cinq mètres de moi sans vouloir se faire dessus ou essayer de me trucider. »

Il se tait.

« Approche, dis-je, j'ai besoin de ton aide. »

Il s'exécute puis s'immobilise. Un mètre nous sépare.

Avant qu'il n'ait le temps de faire un seul geste, la lame de mon katana siffle et lui entaille la joue. Je rengaine mon arme. Max me regarde d'un air ahuri, la main pressée contre sa joue. Rapide, je lui agrippe le bras. Il recule, alors j'appuie mon pistolet contre sa tempe.

« Avance. »

Il n'hésite pas et s'exécute. Je me remémore le rituel. D'abord, faire couler le sang sur la rive.

Je le force à s'agenouiller. Il dit mon nom. Je l'ignore.

D'un débit rapide, je récite la formule, puis lui plonge la tête dans l'eau. Il se débat comme un fou, mais les ombres s'approchent et m'aident, me rendant plus forte. L'obscurité vibre, ses tentacules enveloppent le garçon, l'emportent presque. Un frémissement dans l'air m'apprend que le rituel est accompli. Aussitôt, je le relâche. Max se redresse en crachant et crapahute à plusieurs mètres de la rive.

« C'était quoi ça ? halète-t-il.

-Tu n'as jamais entendu la notion de sacrifice ? marmonné-je. Les défunts sont capricieux. »

Je rengaine mon arme en expliquant ;

« Ils ne daignent venir qu'à partir de certains critères. Quelque uns demandent simplement du thé et des biscuits. Les Kamis, cependant, sont plus avenants lorsque quelqu'un s'apprête à connaître le même sort qu'eux.

-Ils ne peuvent pas tous se contenter de thé ? »

À ma grande surprise, le garçon s'approche de nouveau. Il possède plus de courage qu'il en a l'air.

« Tu attends quoi ? demande-t-il.

-Akiko. Le fils de l'Automne. C'est un esprit défunt japonais. Il ne se manifeste qu'à l'endroit où il s'est noyé et seulement en cette période. »

Avec la brise, le Kami apparaît au-dessus de l'eau. Il m'adresse un signe de tête.

« *Baba Yaga*, cela fait longtemps depuis ta dernière visite.

-Garde ce nom pour plus tard, dis-je en agitant la main dans l'air, agacée. Nous n'avons pas le temps. Où se trouve le cimetière le plus proche ?

-Euh, on n'aurait pas eu à faire tout ce trajet, marmonne le garçon. Je sais où il se trouve.

-Ce n'est pas à toi que je parle.

-Il faut vous rendre à Forchheim, révèle Akiko. Le cimetière se trouve juste à côté. »

Je déroule la vieille carte volée à l'Université et l'étale sur la rive.

« Forchheim... marmonné-je. Très bien.

-Pourquoi as-tu besoin d'un cimetière ? demande Akiko.

-Je dois retrouver un Doppelgänger.

-Une amulette de Nazar suffit en général, pour s'en débarrasser.

-Sauf qu'il a volé l'Amulette avant que je ne puisse poser la main dessus. »
marmonné-je en enroulant de nouveau la carte.

« Je suis presque sûr que le cimetière se trouve près de l'Église... intervient Max.

-Mais ce n'est pas le cimetière d'aujourd'hui, précise le japonais. Celui de Forchheim remonte à plusieurs siècles. Avec cette carte de l'époque, vous saurez précisément où creuser.

-Il n'est pas question que je déterre des morts. » proteste le garçon.

Je lève les yeux au ciel.

« Crois-moi, tu m'as obligé à accepter un serment de *Praxidikè* ; ça veut dire que tu vas m'aider à jouer les fossoyeurs. »

Le garçon secoue la tête. Je claque les doigts devant lui ;

« Hé, Meyerfield, je vais tuer ton père pour toi. Me salir les mains, comme on dit. Je n'en demande pas beaucoup, il me semble. »

Il serre les dents. Il sait que j'ai raison. Il sait ce que cela requiert de tuer le *Lacplesis*. Le héros de la Lettonie d'antan. Surtout si ce dernier est possédé par un Démon.

Il grommelle finalement un juron et dit ;

« Je t'attends dans la voiture. »

Akiko et moi l'observons monter dans la Cadillac et s'affaïsser dans le siège du conducteur.

« Sais-tu que ce garçon t'a condamné ? » dit Akiko.

Trois corneilles sont perchées dans les arbres autour de nous.

« Je suis condamnée depuis que je suis née, marmonné-je.

-Il précipitera ta ruine. »

TROIS COUPS DE PIOCHES

Je jette coup d'œil à la vieille carte.

« D'après les indications, nous devons creuser ici. »

Je m'arme d'une pioche, et Max, d'une pelle, récupérés en chemin dans un entrepôt, puis nous commençons à creuser.

Un.

Deux.

Trois.

« Pourquoi il t'a appelé *Baba Yaga* ? »

Max a posé la question sans quitter le sol du regard. L'atmosphère nocturne rend la terre plus humide et mobile, ce qui facilite notre travail.

Je réponds d'un ton que j'espère neutre.

« *Baba Yaga*... Les contes russes parlent de la vieille sorcière qui vit dans sa isba, une cabane au milieu de la forêt. C'est la Gardienne du Passage de l'Au-Delà. D'après Akiko, je la représente. Je suis Lilith. Je suis la Morrigan. Je suis aucune d'entre elles et je suis chacune d'entre elles. Je porte le nom de Toutes les Morts. »

Un.

Deux.

Trois.

« Toutes les légendes se répètent, continué-je. Les grands héros et les grands méchants se réincarnent. Ton père a sauvé la Lettonie autrefois.

-Ce n'est plus un héros, à présent. »

Je hausse les épaules.

« Peut-être au prochain cycle. »

Max a l'air de réfléchir :

« Et toi ? Tu es revenue pour devenir qui ? »

Un.

Deux.

Trois.

Je ne réponds pas, alors Max insiste. Il me ressort chaque information qui lui revienne à mon sujet.

« Les écrits t'attribuent souvent le Monde d'En-Bas. La Morigane possède un lien particulier avec les animaux. On la trouve en suivant des présages de mort, comme les corbeaux. Des rumeurs disent qu'ils sont des résurrections de personnes assassinées. »

Un vol de quatre oiseaux noirs embrasse le ciel gris et nuageux.

« Cela signifie surtout que nous n'avons plus beaucoup de temps. » marmonné-je.

Un.

Deux.

Trois.

Abandonnant le sujet initial, Max se concentre sur ce qui est réellement important.

« Maintenant, tu veux bien me dire quel est tout ce bazar ? lance-t-il. Qu'est-ce qu'un Doppelgänger ? Et à quoi sert une Amulette de Nazar ?

-Tu me poses de telles questions et tu te dis cultivé ? » ricané-je.

Il grommelle une insulte, mais insiste ;

« Alors ? »

Je soupire et pince les lèvres ;

« J'ai voulu convoquer Yama.

-Yama ?

-Selon les Vedas, les anciens textes hindous, il existe un Livre du Destin où sont enregistrés tous les actes de la vie des humains. C'est Yama qui détermine la sentence que chaque âme recevra à l'issue de son chemin, après la mort. »

Un.

Deux.

Trois.

« On dit que Yama a été le premier homme à mourir. »

Je fais une pause et m'appuie contre la pelle au souvenir de ma bêtise.

« Je me suis dit que si je parvenais à l'invoquer, je pourrais lui demander ce qui est écrit à mon propos dans le Livre du Destin.

-Et alors ? »

Je secoue la tête.

« Je me suis trompée dans la traduction. »

Il a l'air de vouloir rire.

« Tu t'es *trompée* dans la traduction ? »

Je serre les dents.

« Yama signifie également *jumeau* dans le langage sanskrit.

L'incompréhension règne sur le visage de Max.

« Et donc ? demande-t-il.

-*Et donc*, à la place de Yama, j'ai convoqué le Doppelgänger, c'est le jumeau maléfique dans le folklore allemand.

-Le jumeau maléfique ?

-Oui. Ma jumelle maléfique, pour le coup. Et je suis déjà censée être diabolique, alors je te laisse deviner quels dégâts elle va causer dans les parages. »

Je reprends le travail.

Un.

Deux.

Trois.

« Et donc, comprend lentement Max, quelqu'un se balade avec ta figure en ce moment ?

-Pas seulement avec ma figure, avec mes pouvoirs aussi. »

Je lève les yeux vers lui et découvre avec plaisir que cela lui a fait passer l'envie de se moquer de moi.

« Le Doppelgänger a volé l'amulette de Nazar à l'Université, en sachant que j'en avais besoin pour le renvoyer d'où il vient, mais il existe un autre rituel pour le retrouver.

-Lequel ?

-Creuser une tombe et faire douze fois le tour du cimetière le plus ancien. On dit qu'au bout du dernier tour, on finit par tomber sur son double. »

Une fois que j'estime le trou suffisamment profond, je secoue mes mains pleines de terre et en ressort.

« Bien. À présent, contournons la maison.

-Douze fois ? »

Je hoche la tête.

Alors que nous marchons, je contemple la vieille bâtisse de Forchheim. Max avait dit qu'il s'agissait d'une écurie, puis d'une caserne pour les soldats germaniques. À présent, il n'en reste qu'une bicoque abandonnée. Elle m'apparaît comme une coquille creuse et délabrée, mais les chuchotements qui grognent sous mes pieds m'apprennent qu'il y demeure une puissance enfouie. La forêt borde le côté droit et souffle également un air froid qui ne doit rien à la température ambiante.

On dirait que les morts aiment bien cet endroit.

Plongé dans ses pensées, Max observe ;

« J'ai remarqué que l'âme des morts regagnent souvent le monde sauvage. Les corbeaux, bien sûr, mais pas seulement. On rapporte que les hiboux sont des ancêtres divulguant un message de sagesse à leur proche. Ou que les dauphins sont des âmes noyées, cherchant à sauver d'autres humains du même sort.

-C'est vrai, acquiescé-je.

-J'ai lu que les jaguars seraient la réincarnation de mauvais esprits, ajoute-t-il.

-Ça, je n'en sais rien, dis-je en haussant les épaules. Je n'ai encore jamais rencontré de jaguar. »

Soudain, Max s'arrête.

« C'est bon, nous en sommes à douze tours... Mais je ne vois personne.

-Viens par là. »

Il me suit jusqu'à la tombe que nous avons creusée.

« Après toi... dis-je.

-Tu veux que je saute là-dedans ?

-C'est le seul moyen pour trouver le Doppelgänger.

-Ou de m'enterrer vivant. »

Cette phrase me donne envie de frémir, mais je reste impassible et déclare ;

« Tu as promis de m'aider. Tu as invoqué le Serment de *Praxidikè*. »

Il se gratte la nuque et grince des dents.

Je lui présente la tombe, comme si je lui proposais de monter sur scène.

« Très bien. » grommelle-t-il avant de fermer les yeux et sauter à pieds joints.

Il disparaît dans l'obscurité.

J'essaie de calmer mon appréhension et je fais un pas à sa suite.

Mon second pas me mène aux côtés de Max, au bord d'une route.

Les frênes qui longent les bas-côtés indiquent que nous nous trouvons quelque part dans la *Schwarzwald*. Mon regard se reporte devant moi.

Le Doppelgänger se tient là, debout, au milieu de la chaussée.

Elle possède ma silhouette, mon visage, et mon katana. La seule chose qui diffère, c'est le collier qu'elle porte autour de son cou.

Un pendentif rond bleu nuit, doté d'un cercle blanc avec un point noir en son centre. L'Amulette de Nazar

Je n'ai pas de temps de réagir. Elle sourit, puis d'un geste de la lame, invoque le *Hölle*. Nous y plongeons toutes les deux, délaissant Max sur le bord de la route.

MAX

Je me plante devant la tombe. Mais il n'y a personne, seulement le trou, dans la terre humide. Depuis que Lilith a disparu dans les Enfers avec sa jumelle, il s'est écoulé environ une heure.

Je transpire, ma respiration est erratique, mais c'est davantage dû à la panique, qu'à l'effort d'avoir couru jusqu'ici depuis la route déserte. Elle n'est toujours pas là et j'ai besoin d'elle. Elle m'a fait une promesse.

Me triturant les méninges, je n'ai pourtant pensé qu'à cet endroit pour la retrouver.

« Beaucoup d'oiseaux de mauvais augure dans les environs, ne trouves-tu pas ? »

Je fais volte-face si rapidement, que je manque de dégringoler dans la tombe.

Un homme, vêtu d'un long manteau et d'un chapeau haut-de-forme, se tient à quelques mètres, devant une pierre tombale. L'inconnu semble absorbé par la lecture de l'épithaphe. C'est à se demander si la question s'adressait réellement à moi.

Il finit cependant par redresser la tête vers le ciel.

« Serait-ce des corbeaux ou des corneilles ? »

Son accent britannique est d'une évidence.

Il fait une pause, comme pour réfléchir, puis reprend ;

« Étant donné qu'il s'agit de la Morigane, je pencherais pour les deux. Les corbeaux qui la suivent et les corneilles qui l'avertissent. »

Enfin, il pose son regard sur moi.

Je me demande s'il n'est pas un de ces morts... Un Kami, un fantôme, quelque chose.

Lilith le saurait sans doute.

Un lourd silence se dépose sur nos épaules. Le vieil homme approche de quelques pas, et insiste :

« Je t'ai posé une question, il me semble. »

La question ? Les oiseaux.

« C'est de saison, balbutié-je, destabilisé. Et c'est Albretch. »

Le Britannique me regarde d'un air très sérieux.

« Ne connais-tu pas la prophétie de la Morigane ? Elle a pourtant parcourus les siècles. »

Sa voix grave s'imprime alors dans mes os lorsqu'il entame ;

One for sorrow,

Un pour la tristesse,

Two for joy,

Deux pour la joie,

Three for a girl,

Trois pour une fille,

Four for a boy,

Quatre pour un garçon,

Five for silver,

Cinq pour l'argent,

Six for gold,

Six pour l'or,

**Seven for a secret never
to be told...**

*Sept pour un secret
à ne jamais révéler...*

L'homme s'interrompt. Il contemple un moment le trou que Lilith et moi avons creusé.

« Ah, le secret. »

Il rit doucement ;

« On dit que serrer la main de la Morrigan est périlleux, mais rien n'est plus dangereux que les serments non prononcés. Ceux que le cœur décide tout seul. Cela aliène bien plus que n'importe quelle promesse faite aux Dieux ou aux Enfers. »

Ignorant complètement mon existence, il sort une montre à gousset de son manteau.

« *In cruce figaris !* » jure-t-il.

Je comprends qu'il s'agit d'un Immortel une seconde avant qu'il ne disparaisse dans le vent.

Je me retrouve alors tout seul au beau milieu du cimetière.

La maison de Forchheim paraît m'observer de loin et sans bonnes intentions, quand un courant d'air me donne la chair de poule.

Tout à coup, Lilith apparaît étendue en chien de fusil dans l'herbe. En deux pas, je suis à sa hauteur, et trois secondes plus tard, mes doigts touchent sa peau glacée. Je frictionne ses épaules.

Je commence à me demander si elle va se réveiller. Même ses lèvres sont bleues.

Finalement, elle ouvre les yeux.

« Tu es en train de mourir, dis-je.

-Ça fait plusieurs heures que je suis en train de mourir. » marmonne-t-elle.

Sa voix est grincheuse et faible. Je l'aide à s'asseoir.

« Comment sais-tu que c'est moi et non le Doppelgänger ? demande-t-elle.

-Tu as des yeux particuliers.

-Elle a les mêmes. »

Je secoue la tête.

« Elle a utilisé le *Hölle*, continue Lilith d'un ton pensif. Comme si elle était née avec ces pouvoirs. »

Je hausse un sourcil ;

« Tu es jalouse du Doppelgänger ?

-J'ai consacré beaucoup de temps et d'efforts pour affûter mes facultés, bougonne-t-elle. Elle ne peut pas en dire autant... »

Soudain, elle se redresse, une main contre le front, comme pour atténuer une migraine.

« Je ne parvenais pas à l'atteindre. Peu importait combien de puissances je mettais dans mes gestes, je n'arrivais pas à la blesser.

-Parce que vous êtes de force égales ? suggéré-je.

-Parce qu'elle portait l'Amulette de Nazar. C'est une puissante relique qui repousse les mauvais esprits. »

Je ne comprends pas. Ça doit se lire sur mon visage.

« Je suis un mauvais esprit aussi, explique patiemment Lilith. Cela la protégeait de moi.

-Protégeait ? »

Lilith ouvre le poing et dans sa paume, repose le collier de Nazar, tout emmêlé.

Alors la Morrigane me sourit.

J'ai l'impression que c'est un vrai sourire.

« J'ai réussi à lui voler. »

Elle me le tend.

« Quoi ?

-Mets-le.

-Pourquoi ?

-Ça te protégera d'elle.

-Et toi ?

Elle insiste. Je pince les lèvres, mais je m'exécute.

Soudain, quelque chose attire mon regard.

Une petite lumière tremblotante flotte dans la pénombre des arbres, à l'orée de la *Schwarzwald*.

L'ÂME ÉGARÉE

« Lilith ? » appelle Max.

Alors que je ne suis qu'à quelques mètres, la lumière disparaît. Elle réapparaît un peu plus loin, plus profondément dans la forêt. Je m'approche une seconde fois.

À nouveau, la lueur s'éteint et se rallume à quelques mètres. La flammèche vacille, passant du jaune au bleu clair.

« C'est un Feu-Follet, chuchoté-je à Max. Ne le fais pas fuir. »

Nos chaussures crissent sur les feuilles mortes tandis que nous nous laissons guider par la lumière.

J'entends parfois Max jurer à cause d'une branche dans la figure ou d'une racine contre la cheville. Pour ma part, je suis fascinée. Au fur et à mesure de notre progression, la lueur se multiple et bientôt, une grappe de Feux-Follets se suivent, comme conscients d'un chemin qui nous est invisible.

« Lilith, insiste Max. Je ne sais pas si c'est une bonne idée. »

Je mourrai ce soir. Les bonnes idées n'existent plus. Cependant, je ne lui dis pas. Je me contente de marcher, et il demeure silencieux, sur mes talons.

« Le mythe diffère selon les pays, finis-je chuchoter. Mais en Angleterre, on les appelle « *Jack with the lantern* » ou encore « *Will O' the wisp* ».

-Laisse-moi deviner, marmonne Max. Tu es la Morrigane, donc cela a un rapport avec les morts.

Je sens un quart de sourire se dessiner sur mes lèvres ;

« C'est exact. Ce sont des voyageurs égarés. Perdus dans les marécages, ils ont fini par trépasser et sont condamnés à errer ainsi pendant sept ans. »

La terre commence à se transformer en boue sous nos chaussures. L'humidité ambiante et le bourdonnement des moustiques ont tout l'air d'indiquer que nous approchons d'un marécage.

Je décide de maintenir notre rythme. Petit à petit, les eaux stagnantes commencent à ensevelir mes chevilles. L'atmosphère est seulement perturbée par le bruit de nos éclaboussures. Le marais n'en finit pas et le Feu Follet s'éloigne encore et toujours.

« La couleur du Feu-Follet désigne la culpabilité de l'âme, ajouté-je.

-Que signifie le bleu ?

-C'était un voleur.

-Et le jaune ?

-Un tueur. »

Je me tourne vers Max et lui fais face.

« Tu aurais dû le deviner par la couleur de mes yeux. »

Il penche la tête sur le côté ;

« C'est vrai. Ils ont cette couleur d'or liquide. De lingots fondus.

-Oui. Ce sont ceux du mal. »

Il plisse les yeux.

« Ce n'est pas ainsi que je les vois. Ces pupilles... elles sont aussi un peu animales.

»

Mon regard se retourne vers la lumière tremblotante, errant dans l'atmosphère, au-dessus du marécage, et je lance ;

« Sais-tu quel autre détail mentionnent les légendes ? »

Max secoue la tête.

« Si une personne possède le cœur suffisamment pur près d'un Feu-Follet, son vœu se réalise. Ce n'est pas mon cas, alors je te laisse cet honneur. »

Je n'entends presque pas le murmure de Max. Pourtant, je crois bien discerner les mots suivants ;

« J'aimerais découvrir qui je suis. »

Malgré la pénombre, je distingue les silhouettes d'oiseaux sur les branches, au-dessus du marais. Au nombre de six.

Il est temps d'y aller.

Nous délaissons l'âme égarée pour affronter une menace plus maléfique.

Moi-même.

MA CHÈRE SOEUR

Le plancher de la maison abandonnée grince sous nos semelles. Déposant mon pistolet sur le sol, j'explique à Max que je ne peux pas être armée.

« Autrement, le Doppelgänger sera armé aussi. Alors ce sera à toi de le tuer. »

Je dégaine mon katana et lui tend. Il le saisit doucement.

« Tu devras cependant réussir à nous différencier l'une de l'autre, précisé-je.

-Je saurais.

-Ne sois pas si confiant. Le Doppelgänger est intelligent. Il jouera avec tes perceptions et tes émotions. »

L'Amulette autour du cou de Max commence à briller, alors je sais que l'ennemi arrive.

Les pas de mon double résonne dans mon dos quelques minutes plus tard.

Il pénètre dans la maison de Forchheim, déclamant ses litanies avec ma propre voix ;

« C'est une réputation des plus obscures que l'on prêt à la Morigane dans de nombreuses traditions païennes. Depuis la nuit des temps, les Celtes ont suspendu des rubans dans les arbres pour faire fuir son esprit surnaturel. Sa propre mère l'a enterré vivante à dix ans. »

Je me retourne et fais face à moi-même. Ses cheveux, son visage, ses vêtements sont également imbibés de sang. Cette Lilith porte peut-être mon apparence, mais pas ma blessure mortelle. Je partirais cependant en sachant que j'ai débarrassé le monde de sa présence.

Elle nous observe Max, puis moi ;

« Ne sais-tu pas le garçon t'a condamné ? » demande-t-elle d'un ton curieux.

Approchant lentement, elle continue en chuchotant :

« Je sais ce que tu cherches. Tu veux connaître ce qui est dit de toi dans le Livre du Destin. »

J'ai une seconde d'hésitation. Mais pas Max. Ce dernier lance une attaque sur la gauche. Rapide, le Doppelgänger esquive son assaut et la lame vient se planter dans le bois du plancher. Mon double essaie de lui envoyer un coup de pied. Cependant, l'Amulette de Nazar brille, appliquant sa protection envers Max, et l'attaque du Doppelgänger ne rencontre que du vide.

J'intercepte sa seconde tentative, et nous entamons alors une nouvelle confrontation. La Fausse Lilith contre toutes mes attaques par des coups similaires. Cependant, l'Amulette de Nazar ne la protège plus et elle reçoit autant de dommages que moi cette fois-ci. Nos deux nez et nos lèvres sont en sang lorsqu'elle parvient finalement à me bloquer contre le mur du fond. J'essaie de lui filer un coup dans l'estomac, mais elle coince mon épaule et la fait craquer. Du coin de l'œil, j'aperçois Max qui tire de toutes ses forces sur le katana, encore coincé dans le bois.

« Toutes les Créatures de l'Obscurités connaissent ton avenir, murmure la Fausse Lilith à mon oreille. Surtout moi, parce que je connais ton secret. »

Je recule la tête et mon crâne vient percuter son visage. Le Doppelgänger me lâche et titube. Malgré le sang et la douleur, il ne peut s'empêcher de sourire ;

« Le Livre de la Destinée le stipule ; la Morrigane rencontrera son destin ténébreux lorsqu'elle accomplira son premier meurtre. »

Je me fige. Derrière moi, la voix de Max murmure :

« Quoi ? »

Je me tourne vers lui. Il a réussi à récupérer l'épée, mais m'observe maintenant d'un air horrifié. Le rire de la Fausse Lilith résonne comme le bruit d'une cloche ;

« Au cours de ces dernières années, des rumeurs, toutes plus sanglantes les unes que les autres, se sont répandues. Cependant, là réside la tragédie. »

Son regard s'arrête sur Max :

« Le terrible secret, c'est qu'au-delà de sa cruelle réputation, Lilith n'a encore jamais tué personne. Du moins, jusqu'à toi. Comme c'est triste... Mais vous savez ce qu'on dit... l'affection de deux moitiés qui se retrouvent est essentielle à une séparation cruelle. »

Le Doppelgänger a l'air sur un petit nuage, enchaînant à mon intention ;

« Le miroir t'a incité à te vendre aux Enfers. Mais c'est Adam, lui-même qui t'a condamné en invoquant le Serment de *Praxidikè*. Ironique, n'est-ce pas ? N'as-tu pas reconnu ton amour en ce garçon ? »

Les ombres bourdonnent à mes oreilles et couvrent mes bras de chair de poule.

« Ta mort approche, ajoute la Fausse Lilith. Tu ignores encore ce que l'Après te réserve, mais tu n'as pas beaucoup de choix. Ne tue pas le *Lacplesis*. Je te conseille la punition de *Praxidikè*. Une Destinée bien plus sombre t'attend si tu maintiens ta promesse à Adam. Une éternité de Ténèbres, dit-on. »

Je serre les poings, puis secoue la tête. En me redressant, je suis sûre de moi :

« Tu sombreras dans l'Obscurité bien avant moi. » maintiens-je.

Dans un pivotement, je réplique par un puissant coup, accompagné du pouvoir des ombres et je lui casse une jambe.

La Fausse Lilith hurle. Elle recule et clopine vers la porte de la maison. À cause de sa blessure, elle trébuche et dégringole les escaliers de la terrasse jusqu'à mordre la poussière. D'un pas calme, je la rejoins et la contemple tandis qu'elle se tortille de douleur sur le sol. Je m'accroupis et m'apprête à l'achever, quand une voix retentit ;

« Ne bougez plus. »

L'odeur répugnante des Enfers me frappent en pleine figure. Des effluves du *Lacplesi* me parviennent, dominées par l'immonde présence d'Astaroth. Je relève la tête. Hengist Meyerfield se tient à quelques mètres.

Mais le père de Max n'est pas seul dans les bois. Une vingtaine d'ensorceleurs l'accompagnent, encerclant la maison, tous émanant de magie. Le mouvement de l'air est bouillonnant, démontrant la puissance de tout le pouvoir rassemblé en cet instant.

« Kerm ? » demande Hengist.

Un ensorceleur avance. Il ouvre un grand sac et d'un geste, déverse son contenu sur le sol.

Ce sont des dizaines de morceaux de miroirs.

Le Doppelgänger, allongé à mes côtés, demeure immobile, les yeux rivés sur les étoiles.

« C'est ici que nous rencontrons notre fin, ma chère sœur. » chuchote-t-il.

EN-CHAI-NÉE

« Nous pouvons éradiquer deux maux de cette terre cette nuit ! clame Astaroth avec la voix d'Hengist. La Morrigan et le Doppelgänger qu'elle a libéré. Que ceux qui affirmaient que Lilith n'avait jamais encore commis de parjure revoient leurs prétentions. Nous avons ici la preuve de ses actes ténébreux. »

Ce faisant, il désigne les fragments de miroir.

« Merci aux ensorceleurs d'avoir fait appel à moi, continue Astaroth. C'est un plaisir de vous apporter mon aide. »

Max descend les marches avec précipitation.

« Attendez ! Ce n'est pas ainsi que les choses se sont déroulées ! »

Le *Lacplesis* semble à peine reconnaître son fil.

« Lilith a essayé de racheter sa faute ! » insiste Max.

Mais ce n'est plus son père qui lui fait face. Celui-ci a été dominé par sa soif de pouvoir et le Démon ne l'écouterà jamais.

Toujours étendu près de moi, le Doppelgänger murmure ;

« Je te suis reconnaissant.

-Vraiment ? marmonné-je en lorgnant la multitude d'ensorceleurs qui veulent
notre mort.

-De m'avoir permis une nuit de liberté. » continue-t-il.

La Fausse Lilith s'assoit, puis plonge ses yeux dans les miens.

Je crois y lire une pointe de regret ?

« Nous sommes des Êtres de la nuit, murmure-t-elle. Nous n'appartiendrons jamais à l'Aube. Les ombres nous retrouverons toujours avant. »

On dirait bien du regret ; est-ce une émotion vécue par le Doppelgänger ou le reflet mon propre état d'âme ?

Mais cela serait bien ridicule... Ni l'une, ni l'autre, ne sommes réputées pour ressentir une telle couleur d'émotion.

Elle pince les lèvres et je lis soudainement autre chose dans les yeux.

« J'aspire cependant à bien plus. »

Avant que je n'aie pu faire le moindre geste, elle se jette sur moi et nous roulons toutes les deux sur le sol.

Je comprends ce qu'elle essaie de faire, lorsque nous nous immobilisons finalement et nous redressons. Elle essaie de nous mélanger, de le berner. Parce que Max se tient debout devant nous, le katana en suspens.

J'halète, à la fois de fatigue et de douleur.

Je suis presque contente d'être bientôt morte.

« Max, dit Lilith. Tue-la. »

Pendant un instant, je crois qu'il va l'écouter et que la lame de ma propre épée aura raison de mon âme.

C'est cependant mal connaître le garçon qui m'a donné sa parole d'honneur la veille.

Avant que le Doppelgänger ne comprenne, il plonge la lame dans son ventre.

Il faut une minute pour mon double avant de se transformer en poussière et rejoindre les fragments du miroir gisant à quelques mètres de nous.

Max s'agenouille près de moi.

« Je reconnaitrais toujours tes yeux. » dit-il.

Il me tend le katana.

« Fuis. »

Je distingue encore son visage, malgré la douleur qui me brouille la vue.

Ma main se referme sans conviction autour de la garde de l'arme. Je doute qu'il restera bientôt une seule goutte de sang dans tout mon corps.

« Morigane ! Lâchez votre arme ! » exige un ensorceleur, les mains pleines de pouvoirs ondulants.

Je lui accorde à peine un regard. Mes forces m'abandonnent de toute manière. Les ombres elles-mêmes ne peuvent plus rien pour moi.

« Tu pleures ? »

Max pose une main sur ma joue.

Alors ce n'était pas vraiment la douleur qui rendait tout si flou...

« Il semblerait. » marmonné-je.

Sa main s'éloigne et ses doigts se referment sur les miens qui tiennent le katana.

« Allez, me presse-t-il. Va-t'en, maintenant. »

Sa remarque fait à nouveau relever les coins de mes lèvres.

« Je n'avais pas souri autant depuis un moment, tu sais. »

Son expression est perplexe. Je lui montre le sweat-shirt ensanglanté.

« La blessure est trop profonde. »

Max secoue la tête en fermant les yeux, comme s'il ne voulait pas le voir.

J'en profite pour m'avancer et poser mes lèvres sur son front. Tandis que je recule, il m'observe avec des yeux écarquillés.

Je souris à nouveau quand je comprends que je n'ai pas le choix et que ça ne me dérange pas.

Les choses se déroulent exactement comme elles sont supposées l'être.

Ce sont des chaînes que personne ne peut briser.

Je vais peut-être mourir ce soir, mais j'ai encore une promesse à tenir.

Je me redresse lentement et me retourne vers le cercle d'ensorceleurs en faisant siffler mon katana. J'ai un sourire dans la voix lorsque je prononce les paroles suivantes ;

« Vous voulez que je sois mauvaise ? »

Les ensorceleurs se préparent, les mains levées.

« Très bien, asséné-je. Je suis la Morigane. Je serais la méchante. »

Les ensorceleurs m'attaquent tous en même temps, mais j'ai déjà disparu dans le *Hölle* avant que quiconque n'ait pu m'atteindre. Leurs pouvoirs s'entrechoquent à l'endroit où je me tenais une seconde plus tôt.

Lorsque l'explosion de magie s'apaise, la lame de mon katana est déjà sous la gorge du *Lacplexis*.

J'entends alors le cri de Max.

Un moment, je crois qu'il se ravise et regrette l'assassinat de son père, mais il n'agit pas de ça.

Il commence à s'élancer dans notre direction.

« Non ! Lilith ! Si tu fais ça, tu es condamnée ! Je retire mon serment ! Je retire mon serment ! »

Ça ne m'arrête pas pour autant.

Qu'avait-il dit ? J'étais celle qu'aucune tombe ne pouvait retenir.

« Lilith ! » crie-t-il, mais c'est déjà trop tard, à la fois pour moi et pour Hengist Meyerfield.

Dès que ce dernier trépasse, un vol d'innombrables corneilles s'envolent, depuis les branches des arbres de la *Schwarzwald* et une voix résonne à mes oreilles :

One for sorrow,

Un pour la tristesse,

Two for joy,

Deux pour la joie,

Three for a girl,

Trois pour une fille,

Four for a boy,

Quatre pour un garçon,

Five for silver,

Cinq pour l'argent,

Six for gold,

Six pour l'or,

Seven for a secret never

to be told...

Sept pour un secret

à ne jamais révéler...

Je rampe vers les fragments du miroir, car je sais qui je suis à présent.

Eight for a wish,

Huit pour un vœu,

Nine for a kiss,

Neuf pour un baiser,

Ten a surprise you should be

Careful to miss,

*Dix une surprise
à ne pas manquer,*

Eleven for health,
Onze pour la santé,

Twelve for wealth,
Douze pour la richesse

**Thirteen beware
it's the devil himself.**

*Treize, méfie-toi ;
C'est le diable en personne.*

Je plonge un dernier regard dans le miroir.

CELUI QUI CROYAIT AUX FANTÔMES

La maison est vide, mais bruyante.

Depuis des jours, Akiko me dit de ne pas poser les pieds ici. Il dit qu'il croit à la légende et qu'elle est revenue. Des années se sont écoulées et il pense que je ne serais pas le bienvenue sur son territoire. Pourtant, la maison de Forchheim chuchote, crépite, m'invite.

Les contes russes parlent de la vieille sorcière qui vit dans sa isba, une cabane au milieu de la forêt. La Gardienne du Passage de l'Au-Delà.

Je pose une botte sur la première marche qui conduit au porche. Comme rien ne se passe, je fais un second pas.

M'apprêtant à atteindre le palier, je distingue soudainement un mouvement qui se profile sur ma gauche. Un oiseau noir est perché sur la rambarde de la terrasse.

Cela signifie qu'elle n'est pas loin.

La corneille croasse, puis s'envole. Mon regard suit son déplacement, jusqu'à l'orée de la Forêt Noire.

J'aperçois alors une silhouette dans la densité des arbres.

Un animal, tout en tâches et aux yeux dorés.

Lilith. La Morigane. Celle qui porte le nom de Toutes les Morts.

Cela me ramène à une vieille conversation.

« L'âme des morts regagnent souvent le monde sauvage. Les corbeaux, les chouettes...

-C'est vrai.

-Les jaguars seraient la réincarnation de mauvais esprits.

-Ça, je n'en sais rien, avait-elle dit. Je n'ai encore jamais rencontré de jaguar. »

Une ombre parmi les ombres.

Je l'ai retrouvée.

FIN

COUCOU, C'EST MOI

Merci à toi pour avoir lu ce livre jusqu'à la fin.

N'hésite pas à me dire ce que tu as pensé de cette histoire en commentaires, sur le site *andreadalva-univers.com* ou en communiquant avec le mail suivant :

andreadalva07@gmail.com

Ça sera un plaisir de te lire également ! :)

Andrea

EN ATTENDANT

**N'hésite pas à jeter un coup d'œil sur mon
site ;**

andreadalva-univers.com

**Tu trouveras d'autres histoires gratuites
dont ;**

« LES CORBEAUX BLANCS »

« LE SECRET DE PENNY »